

Un autre témoignage sur la libération de La Roche-Maurice - AOÛT 1944

Le 7 août 1944, la 2^e division américaine libérait LANDIVISIAU. Alors qu'à LANDERNEAU, les parachutistes français et des résistants des F.F.I. luttent contre quelques troupes de parachutistes allemands aux abois, La Roche-Maurice vit les dernières heures d'occupation. L'article de Armand COAT, fils d'un ancien maire de la Roche-Maurice, éclaire avec précision les conditions de vie des Rochois pendant les derniers jours précédant la libération.

Nous remercions Armand COAT pour son témoignage émouvant et douloureusement vécu. Nous nous sommes permis d'y apporter quelques précisions historiques.

« Ce dimanche de la première semaine d'août, nous attendions l'arrivée des Américains d'un jour à l'autre. Notre maison à l'entrée du bourg était une cible possible pour une bagarre entre Allemands et Américains. Mon père estima que l'arrivée des alliés aurait lieu à Landerneau.

« À la maison, nous étions 11 personnes et nous couchions un peu partout à l'exception de la chambre sud qui était occupée par un officier allemand. Celui-ci dirigeait les troupes cantonnées à la Roche, soit une compagnie de parachutistes.

« 9 août, le lundi matin, vers 8 heures, nous partons avec nos provisions, une marmite de pommes de terre et des victuailles pour un jour. Nous escaladons « le Terros » depuis la fontaine jusqu'à Kermeur. Peu avant la ferme, nous sommes arrêtés par un groupe de soldats Allemands qui nous menacent de leurs fusils. Nous apprenons que le couvre-feu a été déclaré à 8 heures, suite à la mort d'un soldat Allemand ; après courte réflexion, ils nous laissent passer, nous ne nous faisons pas prier ! En route, sur le plateau, jusqu'au bois de « JEZEQUEL », au-dessus de Parc-Huella. Nous nous installons dans une garenne parsemée de pins, le temps était magnifique, ciel bleu très clair sans nuage, et la vue sur le nord de la vallée de l'Elorn imprenable. À midi, repas sur le pouce et la température monte ...

« 9 août, dans l'après-midi, nous sommes intrigués par des colonnes de poussière qui s'élèvent sur les hauteurs de PLOUNEVENTER et de PLOUEDERN. Cette poussière avançait vers l'ouest. Pas de doute, il s'agit des Américains qui foncent vers l'ouest. Les cloches de PLOUNEVENTER sonnent à la volée, nous les entendons avec joie ; c'était pour nous un avant-goût de la libération.

« Le soir arrive, plus de provisions ! Tous lassés par la chaleur, mon père décide de réintégrer la maison en espérant voir La Roche libérée, mais non sans appréhension. Moi-même, je décide de rentrer séparément en arrivant par le haut du Terros ; à mi-chemin de la descente, je suis mis en joue par trois soldats allemands qui sont sur la grande place. Je ne bouge pas, ils ne tirent pas, l'un d'eux me fait signe de le rejoindre ; j'arrive sur le bourg, je lui explique en allemand où est ma maison et ils me laissent rentrer chez moi. Tout le reste de la troupe entre par le haut du bourg sans être inquiété.

« A La Roche le couvre-feu est toujours en vigueur (il s'agit de l'état de siège proclamé le 7 août 1944) : interdiction de sortir, avec seulement une demi-heure à midi pour se ravitailler en eau aux deux pompes du bourg. Les Allemands ont leur air des mauvais jours. L'officier qui séjourne chez nous me paraît être un S.S. Le couvre-feu durera encore deux jours. Les mardi 10 et mercredi 11 août les Allemands sont toujours là. Les derniers partent le 12 août.

« Le 12 août, jeudi matin, chacun sort prudemment : plus de Fritz en vue, nous sommes libres mais inquiets. Il nous faut attendre l'après-midi pour voir arriver des Américains sur la route de Carhaix. Tous les Rochois se rendent alors spontanément « bras dessus, bras dessous » en chantant au-devant des Américains. Il s'agit d'un convoi sanitaire composé d'ambulances de la Croix-Rouge, ce qui ne nous rassure pas complètement ; un retour des Allemands est encore possible.

« Le lendemain, vendredi 13 août, nous apprenons que 6 maquisards ont été tués par les Allemands dans le bois du Pontois. Moi-même, quelques jours plus tôt, de la salle à manger où je couchais, j'ai entendu des rafales de mitrailleuses et du bruit en provenance du bois du Pontois. L'emplacement des corps enterrés est découvert et les corps des martyrs sont dégagés et provisoirement enterrés au cimetière. Il s'agit de 6 résistants de la région de DOUARNENEZ.

« À la Roche, la pression monte. Les F.F.I. se manifestent et arrivent au bourg avec une douzaine de prisonniers Allemands. La question se pose de ce qu'on va en faire. Un prisonnier se fait gifler par une dame aux bourg ; d'aucuns veulent les

fusiller en représailles de la mort des maquisards, d'autres veulent les remettre aux Américains. C'est cette 2^e solution qui est heureusement adoptée. Nous ne sommes pas encore véritablement libérés. Plusieurs jeunes français rejoignent les F.F.I. et sont armés aussitôt pour s'assurer du départ définitif des Allemands.

« Ce n'est que 3 ou 4 jours après que les Américains arrivent et que tout le monde peut fumer des cigarettes d'outre-Atlantique. »

Armand COAT,
fils de Hervé COAT, Maire, de novembre 1945 à octobre 1947



Le commandant Pouliquen défile dans Landerneau, à la tête de son détachement F.F.I. (Arch. Municipales)